

---

## La maison du langage. Questions de sociolinguistique et de psychologie du langage

Montpellier: Université Paul Valéry, Service des publications, 1997.

Gabrielle Varro

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/esp/6080>

DOI : 10.4000/esp.6080

ISSN : 2532-0319

### Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 43-46

ISSN : 1127-266X

### Référence électronique

Gabrielle Varro, « La maison du langage. Questions de sociolinguistique et de psychologie du langage », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 49 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/esp/6080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.6080>

---

# ANDRÉE TABOURET-KELLER, *LA MAISON DU LANGAGE. QUESTIONS DE SOCIOLINGUISTIQUE ET DE PSYCHOLOGIE DU LANGAGE*

MONTPELLIER: UNIV. PAUL VALÉRY, SERVICE DES PUBLICATIONS, 1997.

## Gabrielle VARRO (1)

*Resoconto di una raccolta d'articoli in cui ATK si riferisce ai pensatori del passato, tramite i loro scritti e la sua lettura personale. Né i secoli, né la morte possono interrompere del tutto queste interazioni, scrive Andrée, e il linguaggio come legame sociale conserva tutto il suo significato.*

**Parole chiave:** Andrée Tabouret-Keller, resoconto, linguaggio come legame sociale, storia delle idee.

*This book is a collection of articles in which Andrée Tabouret-Keller reconnects with thinkers of bygone times, thanks to their writings and to her readings. Neither the centuries nor death can totally interrupt such interactions, says she, and language as a social link has kept all its meaning.*

**Keywords:** Andrée Tabouret-Keller, book review, language as social link, history of ideas.

Conçu et présenté par Jean-Marie Prieur, linguiste et grand arpenteur de l'univers sensible, ce recueil d'articles par A. Tabouret-Keller, universitaire, chercheur, psychologue, linguiste, psychanalyste, mais aussi, et peut-être surtout, historienne des idées, met enfin dans nos bibliothèques un livre de référence longtemps attendu. Depuis des années, en effet, des chercheurs, des étudiants, français, étrangers, réclamaient (souvent à moi, qui travaillais avec elle) l'un ou l'autre des articles reproduits ici, dont ils avaient entendu parler mais qui étaient devenus introuvables (le plus ancien a été d'abord publié en 1979).

- Le bon et le mauvais usage selon la *Grande Encyclopédie*: une chimère diglossique du 18<sup>ème</sup> siècle (1986);
- Origine et simplicité: des langues créoles au langage des enfants (1979);
- Contacts de langues: deux modèles du 19<sup>ème</sup> siècle et leurs rejets aujourd'hui (1988);
- Langage et société: les corrélations sont muettes (1985);

- Steinhil et les *impersonalia*. Un aspect de la science du langage comme discipline psychologique au 19<sup>ème</sup> siècle (1993);
- Les frontières, de feu, de glace. Une première exploration? (1993);
- Langue et identités: en quels termes les dire? (1994)

J.-M. Prieur dit dans sa préface que le travail d'ATK est provoquant, parce qu'il nous oblige à «sortir de la ligne ou du cercle» (p. 12); oui, et en nous forçant à sortir des chemins battus, il aiguise notre réflexion et change notre point de vue. Pour l'avoir vue travailler, je m'autorise à rajouter mes propres impressions: ATK pousse à penser, à inventer, parce qu'*elle-même s'est toujours laissée interpeller par la pensée des autres*, dans un effort tendant vers l'affinage de la sienne propre.

Le premier article, sur la notion de bon et de mauvais usage selon l'Encyclopédie de Diderot, nous introduit d'emblée dans «la méthode ATK»: à la fois minutieuse et ambitieuse, elle part d'une question, ou d'une série de questions, qui l'amèneront à examiner les réponses apportées par les hommes de ce temps («des mêmes termes n'ont pas les mêmes valeurs alors», p. 17), à embrasser, en les écoutant, leur époque et leur société:

«La question posée ici ne porte pas sur l'épistémologie, du moins pas directement; elle vise à repérer au ras du texte, celui de l'article *Usage* particulièrement, si et dans quels termes les manières de traiter de l'usage sont articulées à des représentations de la société» (p. 20).

Grâce à sa curiosité, on trouve souvent sous sa plume l'interrogation «mais pourquoi?»; nous avons l'impression de rencontrer personnellement les encyclopédistes «grammairiens», à travers le dialogue qu'ATK (re) noue avec eux en dépit des siècles, par le truchement de leurs écrits et de sa lecture. Ni les siècles ni la mort ne peuvent interrompre tout à fait ces interactions. «L'idée du langage comme lien social garde, ou peut-être est en voie de trouver, aujourd'hui, sa pleine signification», écrit ATK (p. 20). J'en profite pour suggérer que *ce lien ne serait pas seulement horizontal (entre vivants) mais aussi vertical (avec les morts et à travers les âges)*. À qui est cette belle idée? je ne sais mais visiblement, même si indirectement, elle me vient d'elle. C'est une de ses plus précieuses leçons (avec celle sur le libre arbitre), que les idées n'appartiennent à personne: elles sont à toute l'humanité, dans notre recherche collective des connaissances et de la sagesse, dans notre maison du langage. Elles font partie du lien social qu'ATK, au propre comme au figuré, s'efforce dans tant de domaines de créer et de maintenir. Pour moi, ces articles publiés il y a cinq, dix, vingt ans, ont cette idée-là comme fil conducteur. Il n'est guère surprenant

que la plupart aient été au départ des communications devant des collègues dans des colloques, parce qu'elle a passé le plus clair de son temps à lire, à observer et enquêter sur le terrain, puis à rendre compte de ses découvertes.

L'article «Origine et simplicité» est de ceux qui, il y a longtemps déjà, m'avaient le plus impressionnée. Nous sommes toujours dans le démontage d'idées reçues et la découverte des réalités socio-historiquement déterminées derrière les mots et les notions qui marquent nos manières de voir, qu'il s'agisse «des débuts de l'exercice du langage par les enfants ou du langage des 'sauvages', ces hommes quasiment à l'état d'origine» (p. 86). Ni dénonciation, ni démolition, mais analyse, afin de comprendre ce que veut dire un terme lorsqu'il paraît pour la première fois, puis par la suite dans divers contextes. C'est ainsi que, pierre sur pierre, l'édifice des connaissances se construit, permettant de *saisir ce qui est à partir de ce qui fut*, c'est la deuxième grande leçon d'ATK, compagne d'architecte! L'historienne-témoin-analyste est toujours là, vigilante, fouillante, découvriante, aussi bien en allemand qu'en français, en anglais et latin, tant en Alsace qu'à Bélize, tirant parti en outre d'une mémoire prodigieuse. L'érudition s'allie à l'obstination de vouloir toujours tout reprendre depuis le début, comme si on ne savait rien. Mais c'est par cette obstination analytique qu'ATK a contribué à ce que des acteurs de la vie sociale et économique des différents continents, chercheurs et décideurs, puissent reconsidérer, à la lumière des réalités de la vie des gens, les notions de «développement», «progrès» ou «civilisation», qui les aveuglaient. «Il semble possible (écrit-elle, avec l'optimisme généreux de son esprit humaniste) de défaire certains nœuds de l'équivoque... » (p. 86). Et quelques articles plus loin:

«Les mots sont patients. Le matériau par lequel s'obtiennent les transformations juridiques, idéologiques, voire philosophiques... est celui offert par la langue. C'est d'une étoffe de langage que se servent les pouvoirs de tous ordres pour tisser les toiles, qui emprisonnent plus souvent qu'elles ne libèrent, pour renouveler leur garde-robe qui épaté et souvent trompe» (p. 163).

Sans tenter de résumer chaque texte, indiquons simplement que bien des concepts ou notions sont «*debunked*» comme diraient les Anglais (*déniés*) par ATK dans ce livre. Il en va ainsi, par exemple, de «l'arbre généalogique des langues» (dans le chapitre sur le contact des langues, p. 98), métaphore construite suivant la théorie darwinienne, qui, en donnant un fondement biologique aux langues, ferait de la linguistique une science naturelle plutôt qu'une science humaine. ATK démontre qu'au contraire, c'est le

---

Andrée Tabouret-Keller,  
La maison du langage.

**G. VARRO**

*contact* des langues qui a toujours été le cas, pas leur séparation. Sa réflexion, que comme toujours elle pousse au-delà des limites disciplinaires et de toute idée de frontière, débouche d'abord sur la réhabilitation du *mélange des langues*, ce qui ouvre *in fine* la voie au métissage tout court et aux identités mixtes, qui constituent la réalité de nos sociétés d'aujourd'hui et celle de notre avenir.  
/.../

NOTE

- Compte rendu paru dans *Cahiers de Praxématique* n°31, 1998, pp. 194-197. Université de Montpellier III.